

## Sade, le maudit de son siècle



Ce jeudi 20 octobre, nous recevions Christian Kert, le député honoraire, passionné du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui venait nous parler d'un personnage hors du commun : le marquis Donatien de Sade. Une occasion de « revisiter » ce temps des Lumières et les personnalités fortes qui l'ont marqué.

Le récit de notre conférencier s'est voulu à la fois portrait d'un libertin mais également portrait d'une époque, d'un siècle qui aboutira à la Révolution. Une Révolution dont Sade fut un acteur, partagé

entre ses origines aristocratiques et ses idées républicaines.

La question que nous nous sommes posés ensemble à l'écoute de Christian Kert c'est de savoir comment le jeune marquis de Sade, bien né, officier remarqué, jeune marié a-t-il pu se transformer en ce libertin blasphémateur qui scandalisait par le débordement de ses mœurs ? Un libertin qui paya fort cher ses excès : 27 années de prison pour l'ensemble des 74 ans de son existence.

Il n'était pas inutile de rappeler que le marquis de Sade est originaire d'une des plus anciennes familles provençales dont on trouve la trace dès le XII<sup>e</sup> siècle en Avignon. Le père de Donatien, le comte de Sade était seigneur de Lacoste, de Saumane, coseigneur de Mazan. Il fit une carrière militaire et diplomatique. C'est lui qui, à sa mort, légua le château de Lacoste à Donatien. Un château qui connut toutes les vicissitudes de la vie du marquis, amours, sincères ou tarifées, fêtes, représentations théâtrales, cache, arrestations...

Le conférencier a tenu à rappeler les anecdotes tragiques au cours desquelles Sade abusa de jeunes femmes, en plusieurs lieux et occasions, Paris, Marseille, chaque fois arrêté, chaque fois condamné, chaque fois libéré ou évadé.

Mais, par-delà le « prédateur sexuel », il faut voir en Sade un écrivain, sulfureux certes, mais écrivain quand même, un philosophe, et puis un homme courageux : il fut, au temps de la révolution l'un des rares intellectuels de ce siècle à dénoncer la peine de mort. Il eut le courage de braver la religion à une époque où l'église régente la société.

C'est lors d'un long enfermement à la Bastille qu'il rédigea son œuvre majeure, les 120 jours de Sodome. Simone de Beauvoir dira : « En prison il est entré un homme, il en est sorti un écrivain »

Ses correspondances sont confondantes de lucidité. Deux d'entre elles ont été lues par Yves de Roubaix, prêtant sa voix à la plume de Sade (1) (2).

Donatien de Sade achèvera son existence dans un asile où, fidèle à sa passion, avouable celle-ci, il continuera à faire du théâtre, l'écrire, le mettre en scène et le jouer jusqu'à ses derniers jours.



*L'assistance*

### **(1) Texte 1**

Me refuser Les Confessions de Jean Jacques est une excellente chose. Surtout après m'avoir envoyé Lucrèce et les dialogues de Voltaire. Ça prouve un grand discernement. Vous n'êtes pas sublimes dans vos moyens de cure, Messieurs les directeurs ! Apprenez que c'est le point où l'on est qui rend une chose bonne ou mauvaise et non pas la chose elle-même. Vous me faites bien de l'honneur de penser qu'un auteur déiste puisse être un mauvais livre pour moi. Je voudrais bien en être encore là.

Vous imaginez que votre méthode doit servir et réussir à tout le monde. Et vous avez tort, je vous le prouverai. Il y a mille occasions où il faut tolérer un mal pour détruire un vice. Par exemple, vous avez imaginé, je le parierai, faire merveille en me réduisant à une abstinence atroce sur le péché de la chair. Eh bien vous vous êtes trompés, vous avez échauffé ma tête, vous m'avez fait former des fantômes qu'il faudra que je réalise. Ça commençait à se passer, et cela à recommencer et de plus belle. Quand on fait trop bouillir un pot, vous savez bien qu'il faut qu'il verse.

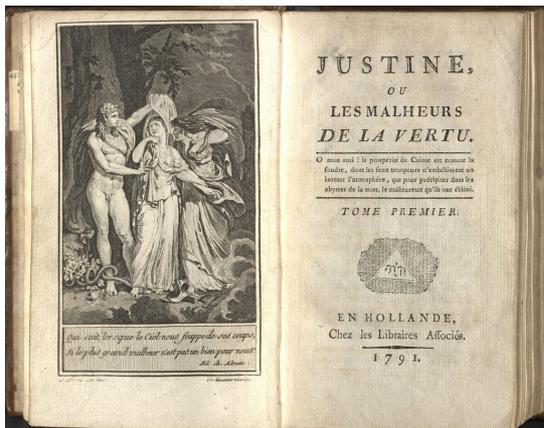
Si j'avais eu un prisonnier comme moi à guérir, je m'y serais pris bien différemment. Car au lieu de l'enfermer avec des anthropophages, je l'aurai clôturé avec des filles. Quand on a un cheval trop fougueux, on le galope dans les terres labourées, on ne l'enferme pas à l'écurie.

## (2) Texte 2

Ma façon de penser, dites-vous, ne peut être approuvée. Eh, que m'importe ? Bien fou est celui qui adopte une façon de penser pour les autres ! Ma façon de penser est le fruit de mes réflexions, elle tient à mon existence, à mon organisation. Je ne suis pas le maître de la changer. Je le serai que je ne le ferais pas. Cette façon de penser que vous blâmez fait l'unique consolation de ma vie.

Si, comme vous le dites, on met ma liberté au prix du sacrifice de mes principes ou de mes goûts, nous pouvons nous dire un éternel adieu, car je sacrifierais plutôt qu'eux mille vies et mille libertés si je les avais.

Impérieux, colère, extrême en tout, d'un dérèglement d'imagination sur les mœurs qui, de la vie n'a eu son pareil, en deux mots me voilà : encore un coup, tuez-moi ou prenez moi comme cela car je ne changerai pas.



*Justine ou les Malheurs de la Vertu*



*Les 120 Jours de Sodome*